

Exceptionnels ! Parmi quelques centaines de parutions, la rédaction de *Diapason* a fait son ch

nouveautés



Lévinas

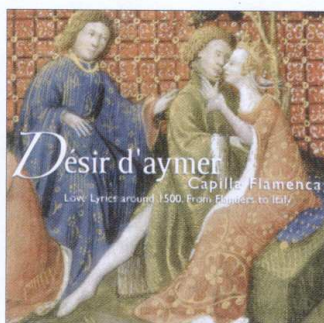
Les Nègres.
Solistes, *Orchestre de la Suisse romande*, Bernhard Kontarsky, Sisyph 009.

Michaël Lévinas a tiré de la pièce rude et cynique de Genêt l'une des créations lyriques les plus riches d'invention musicale et théâtrale des vingt dernières années.

● Extrait figurant sur notre CD :
Ouverture – page 1.

Voir critique p. 73.

Avec le soutien de la



Désir d'aymer

Ceuvres de Capirola, Desprez, Agricola, Isaac, Dalza, Mouton, Compère, Obrecht et Spinacino.
Capilla Flamenca, Dirk Snellings. Eufoda 1369.

Les voix chaudes de la Capilla n'ont pas fini de nous séduire, avec cette fois une anthologie de la chanson polyphonique et amoureuse des années 1500.

● Extrait figurant sur notre CD :
Agricola : A Venus bant – page 2.

Voir critique p. 100.



Schubert

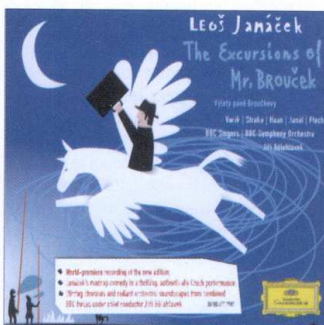
Le Voyage d'hiver.
Christine Schäfer (soprano), Eric Schneider (piano).
Onyx 4010.

Plutôt qu'une interprétation, une recreation ahurissante par la soprano allemande, fondée sur une étrange alchimie : de l'atonie naît la douleur.

● Extrait figurant sur notre CD :
Rast – page 3.

Voir critique p. 92.

Le choix de



Janacek

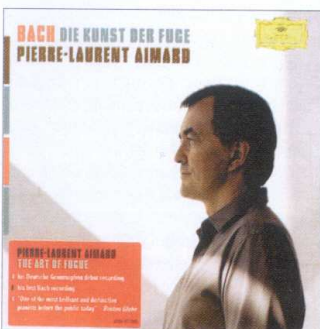
Les Excursions de Monsieur Brouček.

Jan Vacik (Brouček)...
BBC Singers and Orchestra,
Jiri Belohlavek.
DG 4777387.

Un immense chef et un trio vocal de premier choix au service d'un opéra méconnu et fantasque de Janacek. Une rareté à tous égards, qui vaut son pesant d'or.

Voir critique p. 85.

Le choix de



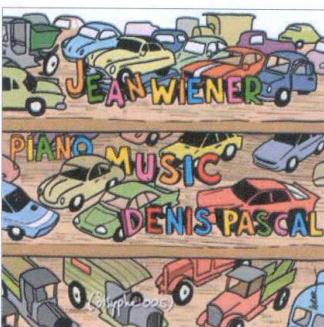
Bach

L'Art de la fugue.
Pierre-Laurent Aimard (piano).
DG 4777345.

Le jeu vigoureusement articulé de Pierre-Laurent Aimard nous fait pénétrer « sous la peau » du contrepoint de Bach, non plus forme vide mais force vive.

● Extrait figurant sur notre CD :
Contrapunctus I – page 4.

Voir critique p. 74.



Wièner

Pièces pour piano.
Denis Pascal (piano).
Sisyph 006.

Denis Pascal dessine avec amour une collection de vignettes élégantes, pleines de références à l'univers musical des années folles.

Voir critique p. 98.

Le choix de

Des Nègres hauts en couleur

Michaël Lévinas a tiré de la pièce rude et cynique de Genêt l'une des créations lyriques les plus riches d'invention musicale, vocale et théâtrale des vingt dernières années. Cet enregistrement en témoigne avec beaucoup de vérité.

MAIS, QU'EST-CE QUE C'EST DONC UN NOIR ? ET D'ABORD, C'EST DE QUELLE COULEUR ?

MICHAËL LÉVINAS

Né en 1949

Les Nègres.

Wendy Waller (*la Reine*),
Bonita Hyman (*Félicité*),
Hans Voschezang (*Village*),
Colenton Freeman (*le Valet*),
Maureen Brathwaite (*Vertu*),
Fabrice Di Falco (*Diouf*),
Tinke Olafimihan (*Neige*),
Mark Coles (*le Missionnaire*),
Chœurs du Grand-Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse romande, Bernhard Kontarsky.
Sisyph 009, distr.
Abeillemusique.com (2 CD).
Ø 2004 : 1 h 49'.

TECHNIQUE : 7,5/10

DDD

Image sonore très homogène, manquant un peu d'aération. Équilibre spectral privilégiant le bas du spectre. Bonne définition et grande dynamique.

PLAGE 1 DE NOTRE CD

Lors de son apparition sur la scène de l'Opéra de Lyon en janvier 2004, cette libre adaptation de la clownerie de Jean Genet s'est imposée comme l'une des créations lyriques les plus riches d'invention musicale, vocale et théâtrale des vingt dernières années. La mise en scène de Stanislas Nordey constituait l'un des atouts de la réussite troublante de cette production, blanche comme neige dans une salle noire, où des chanteurs de couleur jouaient *Les Nègres*...

A l'écoute aveugle, l'impression n'est pas moins forte et, même, la magie onirique de l'univers sonore de Michaël Lévinas opère avec une force plus irrésistible encore. Dans

et le sublime en lui donnant une architecture lyrique continue, on peut l'écouter pour elle-même. Elle est assez puissamment vocale, assez immédiatement séduisante jusque dans ses rudesses pour cela. Mais l'absence de livret n'en est pas moins déplorable car les défauts de prononciation, acceptables de la part de chanteurs étrangers, ne laissent saisir que des bribes du texte ; il faut donc se procurer la pièce, l'adaptation étant assez littérale. Signalons aussi l'enchaînement inexplicable de la moitié du premier acte au second sur la quatrième plage du premier CD... qui dure plus de quarante minutes !

La partition fait appel à un petit orchestre classique richement doté en percussions discrètes, augmenté de claviers Midi qui peuvent faire entendre des intervalles inférieurs au demi-ton ou être accordés

à des diapasons différents, créant des effets de halo, de sonorités mouillées. Un chœur rehausse ou prolonge les voix des chanteurs, ou se mêle aux timbres de l'orchestre qui deviennent parlants ; un dispositif électroacoustique léger ajoute ses sortilèges.

Surtout connu comme pianiste, Lévinas entretient avec le phénomène vocal (chant/cri/parole) un rapport intime et fécond qui manque trop souvent à ceux qui écrivent aujourd'hui pour l'opéra. Son langage, sans être précisément tonal, joue avec des phénomènes de polarisation, de tension acoustique (plutôt qu'harmonique, à cause du gauchissement des hauteurs) et de détente par la présence de mélodies d'une esthétique rousseauiste, dont le compositeur a préservé la simplicité rafraîchissante et inquiétante à la fois. La prosodie, souvent en por-

te-à-faux dans les mélodies-refrain, tout comme la vocalité globalement classique, confèrent à l'expression chantée une personnalité extrêmement originale, plus voulue que naturelle mais néanmoins convaincante ; jamais on ne sent peser l'ombre de *Pelléas* ou de *Wozzeck*. Des éléments récurrents (échelles de hauteur, motif du rire, mélodies nostalgiques ou dérisoires) structurent la partition et mettent en valeur des ensembles (l'envoûtant Chant d'amour entre Village et Vertu, la truculente Scène d'injures...) et de vrais airs – ceux de la Reine, de Félicité et de Diouf sont les plus remarquables, les plus touchants même.

Captée sur le vif lors des représentations genevoises en avril-mai 2004, l'interprétation est d'une qualité exceptionnelle. Il s'en dégage une vérité et une émotion inoubliables.

Gérard Condé

PHOTO : GÉRARD ANSELLEM

Les Nègres, mis en scène par Stanislas Nordey à l'Opéra de Lyon pour la création de l'ouvrage en janvier 2004.

